

Ömer Seyfettin: un précurseur francophone des lettres modernes turques



Ertuğrul Efeoğlu

Université Technique de Yıldız, İstanbul, Turquie
ertuefe@yildiz.edu.tr

Reçu le 30-04-2014 / Évalué le 25-06-2014 / Accepté le 15-10-2014

Résumé

Cet article a pour objectif de révéler l'impact de la littérature française sur la littérature turque en se focalisant sur la carrière novelliste d'Ömer Seyfettin. Celui-ci était officier lors de la Guerre de Balkans, et il a contribué, au premier rang, à la modernisation de la langue et la littérature turques, au début du XX^e siècle. Ömer Seyfettin s'est inspiré des contes de Maupassant, et il a profité de la technique de celui-ci, dans la création de ses nouvelles. Sans doute Ömer Seyfettin fut-il l'un des grands précurseurs dans le domaine de modernisation non seulement de la langue et la littérature turques, mais aussi du mode de vie des Turcs. Maupassant était la source d'inspiration d'Ömer Seyfettin, mais celui-ci a su créer son univers original... Ömer Seyfettin avait ses prédécesseurs dans la lutte de modernisation au moyen de la littérature française. Cet article en fait aussi une vue d'ensemble.

Mots-clés : Ömer Seyfettin, Maupassant, nouvelle, fantastique, étrange

Ömer Seyfettin : çağcıl Türk yazınının Fransızca bilen bir öncüsü

Özet

Bu makale Fransız yazınının Türk yazınına olan etkisini Ömer Seyfettin'in öykücülüğü üzerinde odaklanarak ortaya çıkarmaya yöneliktir. Ömer Seyfettin Balkan Savaşına subay olarak katılmış, 20. yüzyıl başında Türk dili ve Türk yazınının çağcılılaşmasına ilk sırada katkıda bulunmuştur. Ömer Seyfettin Maupassant'dan esinlenmiş, kendi öykülerini yazarken onun öykücülük tekniğinden yararlanmıştır. Hiç kuşkusuz, Ömer Seyfettin yalnızca Türk dili ve Türk yazını alanlarında öncülük yapmamış, Türklerin yaşama biçiminin çağcılılaşmasına ve Türkleşmesine de öncülük eden büyüklerden biri olmuştur. Maupassant Ömer Seyfettin'in öykücülükteki esin kaynağıdır, ama Ömer Seyfettin kendi özgün evrenini yaratmayı bilmiştir... Fransız yazını aracılığıyla çağcılılaşma savaşımında Ömer Seyfettin'in öncelleri olmuştur. Makalede o önceller de toplu bakış içinde ele alınmıştır.

Anahtar sözcükler : Ömer Seyfettin, Maupassant, öykü, fantastik, tekinsiz

Ömer Seyfettin: a French-speaking forerunner of modern Turkey letters

Abstract

This article aims reveal the impact of the French literature on Turkish literature by focusing on the career of writer Ömer Seyfettin. He was an officer during the Balkans War and contributed to, the first row, the modernization of the Turkish language and literature in the early twentieth century. Ömer Seyfettin was inspired by tales of Maupassant, and he took advantage of the latter technique in the creation of his new. Probably Ömer Seyfettin he was one of the great pioneers in the field of modernization not only the Turkish language and literature, but also the lifestyle of the Turks. Maupassant was the inspiration Ömer Seyfettin, but he has created his original universe... Ömer Seyfettin had his predecessors in the struggle for modernization through the French literature. This article also makes an overview.

Keywords: Ömer Seyfettin, Maupassant, tales, fantastic, strange

Préambule

Ömer Seyfettin (1882-1920) n'était pas seulement officier dans l'armée ottomane, il a été également le précurseur des lettres modernes en Turquie. Linguiste, il a été le premier à lutter avec acharnement pour que le turc quotidien du peuple fût la langue littéraire. La voie qu'il a frayée pour la langue et les lettres turques a conduit les générations ultérieures à mener à bien la langue et la littérature républicaines.

L'une des sources riches dans laquelle Ömer Seyfettin a puisé était la langue et la littérature françaises. Il suivait de près la littérature française et les recherches, publiées en France, de la science de la linguistique. Il a su absorber les lettres modernes françaises, et en faire une synthèse originale à la turque, et puis les appliquer à la littérature moderne de son peuple. Ainsi n'a-t-il pas été l'imitateur servile de la littérature-source (française) dans l'élaboration de la littérature-cible (turque). Si l'on ose dire que les lettres françaises —et plus spécialement la nouvelle, comme genre littéraire— ont été turquisées en Turquie, c'était plutôt grâce à Ömer Seyfettin.

L'objet de l'article se portera donc sur la conception originale d'Ömer Seyfettin et sa production littéraire. Pour en donner un exemple d'avance, il est permis de montrer ses nouvelles, conçues par leurs corps à la manière de Maupassant, mais par leurs esprits à la conception autochtone, turque. Il faut ajouter que le mouvement linguistique et littéraire qu'il a déclenché en Turquie signifie aussi l'émancipation de la langue et la littérature turques, débarrassées des jugs de la tradition austère des siècles.

1. Présentation

Notre étude a pour objet de relever le rôle d'Ömer Seyfettin dans la modernisation

de la littérature turque. Ce grand auteur a su tirer profit de sa bonne connaissance du français. Non seulement la modernisation de la littérature turque, il s'est également efforcé de moderniser la langue turque, toujours par la connaissance en science de linguistique, épuisée dans les recherches de son temps, publiées en français, et de transférer à son pays les nouveautés de la science de la linguistique.

Notons qu'il n'était pas le seul parmi ses contemporains à moderniser la langue et la littérature turques. Mais il est vrai qu'il était au premier rang avec son entendement lucide dans la lutte de modernisation. Son esprit militant provenait sans doute de son tempérament fervent, mais sa bonne connaissance littéraire, solide, acquise via le français lui servait de bon soutien dans sa lutte.

Son savoir sur la littérature française était un savoir bien absorbé. Ainsi n'est-il pas tombé dans l'imitation servile des textes en français. Son originalité réside dans sa création des nouvelles tout à fait « autochtones ».

Il a pris notamment les contes et les nouvelles de Maupassant comme modèle. Ce qu'il a emprunté à Maupassant, c'était la conception de la nouvelle. Ömer Seyfettin en a créé son propre univers de nouvelle, il a tramé la teneur de ses nouvelles par son imagination créative. Cette dernière se nourrissait de la source de l'histoire turque et des événements actuels. Ajoutons-y ses propres témoignages dans sa vie qu'il a insérés dans ses nouvelles.

L'univers concret de Maupassant et celui d'Ömer Seyfettin n'ont rien de semblable en surface, mais leur vision profonde était presque commune. Cette parenté de vision nous permet de les considérer dans la même sphère littéraire. Notre article essaie de révéler la conception de la nouvelle d'Ömer Seyfettin, c'est la conception dont le maître était Maupassant. Celui-ci a été sans doute le guide littéraire pour Ömer Seyfettin. Mais les conditions historiques n'en étaient pas moins importantes dans la production littéraire de l'écrivain turc. Pour illustrer les conditions où Ömer Seyfettin a produit son œuvre, il serait utile de débiter par une synopsis sur l'histoire de la littérature turque.

2. Échelons littéraires dans l'Empire ottoman

Au cours du règne de l'Empire ottoman, la littérature turque s'est élevée sur trois piliers : courtois, religieux et populaire. La littérature courtoise, dite « Divan », était celle développée dans le sérail des sultans et des cercles littéraires s'inspirant du goût littéraire du palais ottoman. Cette littérature portait profondément les marques de la littérature persane. L'influence de la littérature arabe n'y était que secondaire par rapport à celle de la littérature persane. La langue de la littérature courtoise, dite « osmanlis » était riche mais artificielle. C'était une langue hétéroclite formée par des

mots arabes, persans et turcs. La syntaxe se basait essentiellement sur les règles de construction de la phrase turque, mais les syntagmes se formaient selon les règles des langues persane et arabe. Elle était une langue inintelligible pour la très grande majorité du peuple. En outre, les sujets traités ne représentaient rien de la vie concrète. La seule beauté de cette littérature était l'effet poétique créé par des recherches rhétoriques devenues banales du fait des répétitions. Les sujets traités étaient également bornés à quelques thèmes favoris, tels que l'amour, la religion, l'éloge des souverains, l'aspiration, le vin. Ces thèmes étaient consacrés chacun à des formes spéciales, plutôt en poème des vers métriques dits « aruz » [*arouz*]. La prose était bornée à des sujets plutôt non littéraires, tels que l'interprétation mystique des sourates du Coran, des énoncés de Mahomet, des moralités. Dans cette littérature courtoise, des contes populaires à thèmes religieux et épiques n'occupaient pas de grande place.

La littérature religieuse est celle développée dans des milieux mystiques, dans les couvents. L'objectif principal de cette littérature consistait à éduquer et organiser le peuple, dispersé à la suite de la défaite de l'Empire seldjoukide d'Anatolie par l'invasion des Mongoles (XIII^e siècle), suivant la morale de l'Islam, interprétée par des « derviches » et des « scheiks ». L'objectif ainsi déterminé, la langue de cette littérature en poème était plus claire et simple que celle de la littérature courtoise. La mesure était la mesure syllabique qui plaisait à l'oreille du peuple.

La littérature populaire regroupe en grande partie les discours anonymes. Certains discours étaient de nature folklorique. Dans cette littérature se distinguent les genres suivants : des épopées et des récits épiques, des contes de fée et des fabliaux, des légendes, des proverbes, des théâtres populaires, des bouffonneries. Il est évident que la littérature populaire s'adressait préalablement au goût naturel du peuple. Aussi s'était-elle conçue suivant la tradition de l'expression simple et intelligible.

À partir du milieu de XIX^e siècle, certains poètes de la littérature dite « Tanzimat » (Réformes) ont éprouvé le besoin d'approcher leurs expressions poétiques et non poétiques de celle du peuple. (La période sociopolitique de Tanzimat (1839-1876) a été marquée par les efforts réformateurs d'occidentalisation.) Leur but était d'éduquer le peuple. Pour atteindre le but, il leur était nécessaire d'utiliser de la langue simple du peuple et d'éviter les phrases longues et très ornées dans leurs textes de toute sorte. Les nouvelles générations des intellectuels ont essayé, dans l'espace de plus de cinquante ans, de réaliser leur rêve d'utiliser de la langue quotidienne du peuple dans leurs ouvrages. Mais leur vocation ne s'est pas trop vite accélérée, malgré les efforts qu'ils ont déployés.

C'était au début du siècle suivant que la vocation s'est consolidée. En 1911, Ömer Seyfettin a déclenché le grand relèvement du turc dans les écrits par un article, publié

dans une revue littéraire à Salonique, qui était la ville des intellectuels à l'Empire ottoman. Cet article a fait office d'un manifeste linguistique et littéraire à la fois. Quant à son article, intitulé « La nouvelle langue », il a revendiqué l'avènement du turc des gens dans la rue au tronc de la littérature. Ainsi une nouvelle étape a-t-elle commencé. Cette étape annonçait non seulement la libération du turc et la formation de la nouvelle littérature moulée sur la littérature européenne, ou plus précisément française, mais aussi la proclamation de la République turque en 1923.

Pour une dernière remarque, rappelons que les hommes de lettres dans la période de Tanzimat ont déjà découvert, à partir du milieu du XIX^e siècle, la richesse de la littérature française. La première traduction, publiée en 1862, était celle de l'ouvrage de Fénelon : *Les Aventures de Télémaque*. Les comédies de Molière ont été adaptées, d'autres productions littéraires contemporaines ont été traduites par des intellectuels renommés. Parmi eux, mentionnons Yusuf Kamil Pacha (1808-1876), ministre du commerce et premier ministre, traducteur *des Aventures de Télémaque* ; Ahmet Vefik Pacha, premier ministre et préfet de Bursa (la première capitale de l'État ottoman), second traducteur de *Télémaque* et adaptateur des comédies de Molière ; Ziya Pacha (1825-1880) Jeune Turc, préfet d'Adana, traducteur de *l'Emile* de Rousseau et le *Tartuffe* de Molière, poète ; Şinasi (1826-1871) poète, dramaturge, journaliste, celui qui a introduit dans l'écriture ottomane les signes de ponctuations ; Namık Kemal (1840-1888), journaliste, dramaturge et premier romancier turc. Ces intellectuels avaient pour vocation de concert d'occidentaliser la littérature, le mode de vie et les coutumes. Chacun d'eux avait passé une partie de leur vie à Paris, ils connaissaient de près le monde culturel des Français. Mais ce qui leur manquait, c'était la conception de la réalité concrète. Ils ignoraient probablement les causes matérielles du déclin de l'Empire ottoman.

3. Les causes du déclin de l'Empire ottoman

De nos jours, le dicton turc de l'« intellectuel de Tanzimat » ou la « tête de Tanzimat » signifie, par un ton d'humiliation, ceux qui n'ont pas de compétence de saisir la réalité exacte des problèmes socioculturels. Comme nous avons signalé ci-dessus, les intellectuels de l'époque de Tanzimat, quelque instruits qu'ils fussent, n'arrivaient pas à voir les rapports dans les structures sociales. Leur désir d'occidentaliser la culture turque avec tous ses composants (littéraire, artistique, philosophique, social) demeurait sans fondement matériel.

Montesquieu a démontré au XVIII^e siècle les causes du déclin et a annoncé la chute de l'Empire ottoman dans deux siècles : « Voilà (...) une juste idée de cet empire, qui, avant de siècles, sera le théâtre des triomphes de quelques conquérant » (Montesquieu,

1976 : 84). Selon lui, le mode désuet de production de la richesse matérielle avait entravé le développement matériel et socioculturel de l'Empire ottoman : « *Ces barbares [les Turcs] ont tellement abandonné les arts (...); ils restent dans (...) leur ancienne ignorance (...); Incapables de faire le commerce* » (Montesquieu, 1976 : 83, 84). Le mode de production dans l'Empire avait exclu la classe des propriétaires. Tout le territoire était au sultan, tous les gens lui étaient sujets. Le manque des classes sociales, à l'avis de Montesquieu, aurait conduit l'Empire à s'effondrer. Ses prévisions se sont réalisées à la fin de deux siècles, au début du XX^e siècle.

Il n'y a aucun inconvénient de rapprocher les causes matérielles et les manifestations culturelles dans les analyses socioculturelles. Il arrive que des confrontations entre les composants d'apparence anodine de chacune d'elles servent à élucider tout le système culturel. Par exemple, dans notre contexte, l'incompétence –malgré leur désir– chez les hommes de lettres de renouveler l'énoncé littéraire par des supports autochtones au XIX^e peut s'expliquer du manque des classes sociales productives. Ce sont les classes productives qui raniment le pays au plan économique et culturel. La classe des souverains et des hauts fonctionnaires reste inapte à la production permanente des valeurs nationales. Voltaire en parlait dans sa lettre « Sur le commerce » (Voltaire, : 75,76).

Les efforts des intellectuels ottomans au XIX^e siècle en est un exemple. Ces intellectuels appartenaient majoritairement à la couche dirigeante. Leurs initiatives, si précieuses et pleines d'espérance, manquaient des organes vitaux enracinés dans la vie traditionnelle des humbles. Ces derniers demeuraient sans souffle, car ils étaient dépourvus des motricités.

Ömer Seyfettin cherchait à créer des motricités. Il cherchait à faire aimer aux Turcs l'« épicerie », et leur conseillait de devenir « épiciers » (Ömer Seyfettin 15 : 184), d'apprendre le compte, la finance. « *O Turcs, apprenez le calcul !* »¹ (Ömer Seyfettin 15, 1992 : 194). Il était de l'avis que « *les dirigeants et les intellectuels de Tanzimat se forgeaient des chimères de faire tout d'un coup des Turcs orientaux une nation européenne* »² (Ömer Seyfettin 15, 1992 : 180). Ces considérations faites par Ömer Seyfettin, il nous serait permis de prétendre qu'il voyait clair les rapports socioéconomiques dans l'organisation moderne d'une nation.

L'idée de l'organisation moderne d'une nation était récente chez les Ottomans. Ces derniers n'avaient l'idée de la mère patrie que grâce à Namık Kemal. Étant donné que les Ottomans considéraient le territoire ottoman comme la propriété privée du sultan, l'idée de la mère patrie leur était inintelligible. Les successeurs intellectuels de Namık Kemal ont peu à peu consolidé cette idée. Cette idée de la mère patrie a fait naître une nouvelle idée : celle de la nation. À l'époque où l'Empire ottoman se morcelait, des poètes et des écrivains patriotes, parmi eux Ömer Seyfettin, ont eu recours aux

thèmes nationaux dans leurs énoncés littéraires et non littéraires. Parmi les genres littéraires, ce thème a été le mieux et le plus traité dans les poèmes des poètes, tels que Mehmet Emin Yurdakul (1869-1944), Ziya Gökalp (1875-1924) et dans les nouvelles d'Ömer Seyfettin.

4. Un nouveau genre littéraire : la nouvelle

Il serait injuste de dire que la nouvelle, comme genre littéraire, commence par Ömer Seyfettin dans la littérature turque. Avant lui les contes populaires et des « Masnavi » empruntés à la littérature persane narraient les événements dramatiques dans un air d'illusion. Masnavi était une forme littéraire en long poème, formée des couplets de deux vers rimés entre eux, des vers métriques, où l'on traitait des sujets variés autant littéraires que non littéraires. Les sujets littéraires étaient ceux qui ont déjà été les plus traités, depuis des siècles, dans la littérature arabo-persane.

Au sens moderne du terme, le premier recueil de nouvelles turques, intitulé *Les petites choses* (Küçük Şeyler), date de 1892 et porte la signature de Samipaşazade Sezai (1860-1936). Ce recueil contient douze courtes nouvelles, inspirées des nouvelles d'Alphonse Daudet.

Halit Ziya Uşaklıgil (1866-1945) est censé être le plus grand romancier et nouvelliste turc. Il a adopté la conception littéraire du réalisme et du naturalisme de la littérature française. Outre ses romans –qui étaient en effet les premiers grands roman turcs au sens exact du genre– et d'autres créations littéraires, ses nouvelles sont au nombre de cent cinquante. Elles représentent des scènes pittoresques de la vie des états populaires. La langue en est simple et naturelle.

4.1 Ömer Seyfettin et ses objectifs

Alors que les nouvellistes contemporains de l'époque, très peu en nombre, traitaient des faits quotidiens, des faits divers dans ce nouveau genre littéraire en Turquie, Ömer Seyfettin a attribué à la nouvelle un devoir plus noble et fonctionnel que ceux-là, ses contemporains. C'était le sentiment du patriotisme chez les Turcs qu'il mettait au premier plan. Même dans ses nouvelles où il traitait des sujets de la vie quotidienne, il savait éveiller chez les lecteurs ce sentiment favori à travers ses narrations et ses descriptions. Comme il était officier dans la guerre des Balkans (1913), avait vu le processus de morcellement de l'Empire et s'est mis à souffler le sentiment du patriotisme, axé sur l'idéologie nationaliste. Cette idéologie allumée par la Révolution française a attardé à stimuler les Turcs de l'Empire, alors que d'autres ethnies de l'Empire, telles que Grecque, Bulgare et finalement Arménienne en avaient déjà pris

feu.

Ainsi Ömer Seyfettin s'était-il consacré à la lutte non seulement politique, mais aussi littéraire. Sa conviction était que la libération, au sens le plus large du mot, de son peuple turc, était liée à la modernisation. Mais la modernisation, selon lui, n'aurait pas dû se borner aux rapprochements des valeurs européennes, à mieux dire françaises. Conformément à sa notion de modernisation, il aspirait surtout à la création de l'esprit national chez les Turcs sur le modèle français. Pourtant c'était une aspiration bridée qui le tenait dans le cadre de bons raisonnements.

Rappelons ici qu'il était un rationaliste, un positiviste, épris de la science positive et naturelle. D'autre part, il s'était imprégné des courants philosophiques de son temps qu'il avait puisés dans la philosophie française. Dans les sources françaises de la science de linguistique, il a découvert ses propres idées déjà brillées chez lui. Et ce qui était le plus cher pour lui, comme écrivain, c'était l'existence de Maupassant, son inspirateur, dans la littérature française.

4.2 La nouvelle à la manière de Maupassant chez Ömer Seyfettin

Guy de Maupassant (1850-1893) a été l'inspirateur indéniable d'Ömer Seyfettin en ce qui concerne la conception de la nouvelle. À première vue, l'inspiration n'est pas très nette, pourtant elle l'est.

Dans ses lettres Ömer Seyfettin a exprimé son admiration pour Maupassant. Voilà l'une de ses notes sur Maupassant : « *Parmi les véritables ouvrages littéraires, les plus simples et claires sont ceux de Maupassant. (...) Ses énoncés sont si simples que vous ne sauriez trouver une ligne aussi simple qu'eux dans les alphabets, puis-je dire* »³ (Alangu, 2010 : 84) ; et une autre : « *Je peux dire que, dans aucune langue, il n'y a d'ouvrage écrit aussi clair et aussi simple que les ouvrages de Guy de Maupassant* »⁴ (Ömer Seyfettin 14, 1990 : 192).

Rappelons-nous les contes de Maupassant. Ils sont écrits par la plume d'un journaliste. À savoir, ils sont de style concis et à l'extrême lisibilité. On sait bien que la profession de journaliste a doté Maupassant de ce style de chroniqueur. Le style sobre, l'expression lucide, la longueur modérée des contes de Maupassant lui ont ouvert la porte d'une masse énorme de lecteurs enthousiastes. N'oublions pas les sujets traités, dont chacun était de nature à éveiller la curiosité du lecteur.

Parmi les sujets les plus curieux, nous pouvons mentionner d'abord les sujets fantastiques et / ou étranges (chimériques) —par les termes de T. Todorov⁵. Maupassant était souffrant d'une maladie mentale, il était quelqu'un d'halluciné. Mais cette maladie lui

a valu une extrême créativité littéraire. D'autre part, les peintures de la vie normande offrent des scènes pittoresques, riches et amusantes. Malgré les effets hallucinatoires, les contes de Maupassant ont tous un univers vraisemblable. La notion de vraisemblance lui a été transmise par son maître Flaubert et s'est enracinée chez lui par son expérience professionnelle dans la presse. Ses romans et ses chroniques en sont témoins.

Le témoignage des ouvrages d'Ömer Seyfettin n'en est pas moins important. Sans exagérer la succession, toujours en examinant l'œuvre de l'écrivain turc, il nous est aisé de voir une transmission littéraire de Maupassant à Ömer Seyfettin. Dans l'adoption littéraire d'Ömer Seyfettin, il n'y a rien d'étonnant. Comme il n'avait pas devant lui un modèle autochtone dans ce nouveau genre littéraire, il s'est approprié ce genre sur le modèle de Maupassant.

Ce nouveau genre littéraire lui était cher, car la brièveté et la densité du genre promettaient des avantages rapides. À travers ses nouvelles, le nouvelliste aurait détenu le pouvoir de transmettre au peuple ses idées politique, littéraire et linguistique — toutes étaient originales à son temps. N'oublions pas qu'Ömer Seyfettin était avant tout un intellectuel « engagé » au sens spécial du terme. Dans sa biographie sur Ömer Seyfettin, le critique littéraire Tahir Alangu rappelle l'engagement littéraire du nouvelliste comme suit : « (...) *Dans sa conviction de la 'littérature engagée' qu'Ömer Seyfettin avait adoptée depuis (les années où il vivait à) Salonique, on verrait qu'il touchait aux problèmes de son temps, qu'il reflétait les opinions d'un certain groupe ou d'un certain avis littéraire, (...), qu'il s'attaquait aux comportements, aux courants, aux opinions, auxquels qu'il s'opposait, et à leurs précurseurs* »⁶ (Alangu, 2010 : 304). Pour ce qui est de ses engagements politique, linguistique et littéraire, ce nouveau genre littéraire lui était favorable, car les lecteurs turcs n'auraient pas éprouvé l'étrangeté à la lecture des nouvelles et des contes, du fait que la tradition de « masnavi » avait déjà ouvert, le long des siècles, la voie à la narration.

Ömer Seyfettin n'a seulement pas pris modèle sur la forme de la nouvelle à la manière de Maupassant, il s'en est inspiré au choix des sujets à narrer. Ainsi, dans les nouvelles d'Ömer Seyfettin, comme dans celles de Maupassant, le mode de vie des Turcs, des scènes pittoresques étaient relatés avec un peu d'humour tout comme Maupassant. L'humour se présente spécialement dans les épisodes où la fidélité aveugle aux coutumes ridiculise les individus. Les coutumes provenant des dogmes religieuses et des superstitions, contre lesquelles Ömer Seyfettin avait engagé le combat dans ses écrits, ont été battues d'une façon naturelle et par le recours aux preuves raisonnables. C'était pour cette raison qu'il n'a jamais créé les situations fantastiques dans ses nouvelles, comme avait fait Maupassant dans certaines de ses nouvelles, telle que *Le Horla* ; mais il a eu recours à ce qui était « étrange » par le terme de Todorov. La nouvelle intitulée « Le kiosque féérique » (Perili Köşk) d'Ömer Seyfettin en est

un bon exemple où les superstitions inquiétantes ont été excellemment ridiculisées d'une expression humoristique. Cette nouvelle ne laisse rien dans l'ombre de ceux qui se montraient mystérieux, voilà c'est cette fin qui donne à la nouvelle la qualité d'étrange. Cette fin de la nouvelle d'Ömer Seyfettin nous évoque le conte « La peur » de Maupassant entre autres. Ce conte prend fin d'un épisode non *fantastique*, mais d'étrange.

Ömer Seyfettin se différencie de Maupassant par les scènes privilégiées, dans ses diverses nouvelles, qu'il a puisées dans l'histoire turque. Cette préférence peut s'expliquer aisément par la fonction politique que l'auteur a attribuée à ses nouvelles par une attitude d'écrivain « engagé. Il n'en reste pas moins que le caractère « stoïque » d'Ömer Seyfettin l'a conduit à la peinture de telles scènes héroïques. Son stoïcisme n'est jamais resté sans écho ; ses nouvelles ont donné matière à réflexion pour ce qui est de patriotisme, non seulement à ses contemporains, mais à toutes les générations ultérieures.

Pour soutenir cette considération, nous pouvons dire que la littérature turque a connu le patriotisme moderne issu de la Révolution française, à travers des œuvres littéraires françaises. Parmi les écrivains turcs, Ömer Seyfettin a été l'un qui en a pleinement et raisonnablement profité. Maupassant, entre autres, lui a servi de bon modèle. Ömer Seyfettin, à son tour, a servi de modèle à d'autres écrivains turcs. Il est devenu le père des nouvellistes turcs.

Il est de notoriété publique qu'Ömer Seyfettin a été le véritable fondateur de la nouvelle à l'européenne dans la littérature turque moderne. Les précieuses considérations de Muzaffer Uyguner, chercheur et spécialiste renommé de la littérature turque, en apportent les meilleures affirmations : « Ömer Seyfettin (...) est parvenu à voir le monde par les yeux d'un nouvelliste, et est devenu le premier véritable nom du métier de nouvelle turque »⁷ (Ömer Seyfettin, 1990 : 38). Et voilà en une autre : « Ömer Seyfettin est le fondateur de la nouvelle turque »⁸ (Ömer Seyfettin, 1990 : 41).

Conclusion

La littérature moderne de la Turquie est née et s'est développée en s'inspirant de la littérature française. La littérature turque a connu aussi la littérature mondiale par l'intermédiaire du français et de la littérature française. Dans l'Empire ottoman, la modernisation littéraire a commencé au deuxième quart du XIX^e siècle par la traduction des ouvrages français ; la deuxième moitié du même siècle, les premiers ouvrages ottomans au sillage de la littérature française ont vu le jour. Malgré la bonne volonté, ces ouvrages dits « ottomans » étaient loin d'être « turcs ».

Ömer Seyfettin au début du XX^e siècle a su rédiger des nouvelles véritablement turques. Son idéologie politique et ses intentions linguistiques lui inspiraient le programme à suivre, mais il manquait le modèle encourageant pour passer à l'élan. Car ses prédécesseurs n'avaient presque rien à lui offrir comme modèle. Ömer Seyfettin a découvert son modèle, Guy de Maupassant, dans la littérature française comme nous venons de préciser plus haut.

Ce dernier lui a démontré que la littérature peut et doit se produire par la langue simple du peuple, toujours en demeurant naturelle. En outre, il a signalé à son inspirateur turc que les sujets à traiter devraient être empruntés dans la source populaire. Il n'en reste pas moins que le pittoresque, l'humour n'avaient rien à éviter, au contraire ils serviraient à pimenter la nouvelle. Aussi fallait-il en profiter pleinement.

Ömer Seyfettin s'est émerveillé du modèle de Maupassant ; et en l'absorbant, il a créé son univers très original. Si Maupassant avait pu lire les nouvelles d'Ömer Seyfettin, il aurait aisément senti la parenté ou la fraternité spirituelle entre ses contes et les nouvelles d'Ömer Seyfettin.

Certains des contemporains d'Ömer Seyfettin trouvaient « légères » ses productions littéraires, puisque ces premiers étaient immergés, eux-mêmes, dans la lourde rhétorique de la littérature traditionnelle. En fin de compte, il va sans dire que l'histoire du développement autant littéraire que sociopolitique lui a donné l'honneur d'être le précurseur de la littérature moderne.

Une dernière remarque : L'un des critères pour évaluer un écrivain consiste à interroger son influence sur le public, sur la postérité. À ce propos, nous avons le plaisir de faire savoir le résultat d'une recherche : L'un des sondages menés en 2008 auprès des lecteurs de littérature a démontré qu'Ömer Seyfettin gardait son rang parmi les nouvellistes les plus lus, les plus appréciés. Cent ans après les publications des nouvelles, le fait qu'elles soient parmi les ouvrages les plus préférables suffit à témoigner de la grandeur de l'écrivain. Dans ce succès à lui, Maupassant a sa part honorable.

Bibliographie

- Alangu, T. 2010. *Ömer Seyfettin. Ülkücü Bir Yazarın Romanı*. İstanbul : YKY.
- Montesquieu. 1976. *Lettres persanes*. Paris: Gallimard.
- Ömer Seyfettin. 2009. *Bütün Hikâyeleri*. İstanbul: YKY.
- Ömer Seyfettin (Haz. : M. Uyguner). 1990. *Bütün Eserleri 14*. Ankara: Bilgi Yayınevi.
- Ömer Seyfettin (Der. M. Uyguner). 1990. *Yaşamı, Sanatı, Yapıtlarından Seçmeler*. Ankara: Bilgi Yayınevi.
- Todorov, T. 1970. *Introduction à la littérature fantastique*. Paris : Seuil.
- Voltaire. 2001. *Lettres philosophiques*. Paris: Gallimard.

Notes

1.-« Ey Türkler ! Hesap öğreniniz »

2. -« Tanzimatçıların Şarklı Türkleri birdenbire Avrupalı bir millet haline koymak hususunda besledikleri ham hayal. »

3. - « ... âsâr-ı hakikiye-i ebediye içinde en basit ve en şeffafı Guy de Maupassant'ınkilerdir. (...) İbâreleri o kadar basittir ki, onun kadar basit bir satır alfabe kitaplarında bile bulunmaz diyebilirim.»

4. -« Guy de Maupassant'ın âsâr- nefisesi kadar açık, sade yazılmış bir eser hiçbir lisanda yoktur diyebilirim. »

5. -La définition de fantastique faite par Todorov : « Le fantastique, c'est l'hésitation éprouvée par un être qui ne connaît que les lois naturelles, face à un événement en apparence surnaturelle. » (p.29).

6. -« Ömer Seyfettin'in, tâ Selânik'ten beri benimsediği bu 'güdümlü edebiyat' anlayışında, (...) çağının sorunlarına değindiği, belli bir grubun ve edebiyat anlayışının görüşlerini yansıttığı, (...), karşı olduğu davranışlar, akımlar, düşüncelere, onların öncülerine çattığı görülecektir. »

7. - « Ömer Seyfettin (...) dünyaya bir öykücü gözüyle bakabilmiş, Türk öykücülüğünün gerçek ilk adı olmuştur. »

8. -« Ömer Seyfettin Türk öykücülüğünün kurucusudur. »